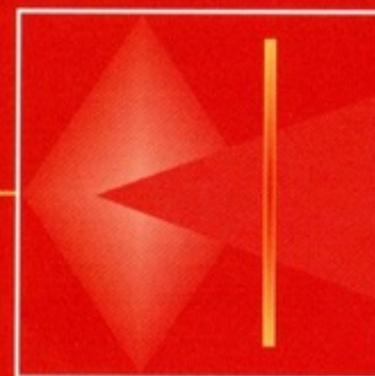


Douleurs

Évaluation - Diagnostic - Traitement



- ▶ **Prise en charge de la douleur dans les pathologies cancérologiques des organes génitaux externes**
- ▶ **Coccygodynie**
- ▶ **Première étude rétrospective explorant l'intérêt du MEOPA pour les douleurs survenant lors d'application de patch de capsaïcine 8%**
- ▶ **Douleurs et précarité**



Figure 1. Illustration de Joël Alessandra pour la revue *Douleurs*.

PS : Quel rôle donnez-vous à ces carnets presque toujours aquarellés ?

JA : Le carnet de voyage est un témoignage de tous ces périple et rencontres diverses. Il permet de raconter par le dessin ce qui se présente comme un récit graphique qui transcrit une atmosphère. C'est pourquoi je n'utilise pas d'encre de chine, pas de feutre noir dans mes planches,

que du crayon, du café, beaucoup de café pour l'ocre, qui donne cette tonalité qui m'est assez propre. Cela peut expliquer des dessins peut-être pas toujours fabuleux, mais l'important est de faire sentir une ambiance, notamment celle d'une rencontre, d'un lieu magique. Et l'aquarelle permet cette spontanéité. Mes carnets témoignent aussi de la fragilité de nos relations à l'autre, à la nature, aux paysages et me servent à illustrer mes albums.



Disponible en ligne sur

ScienceDirect

www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte

www.em-consulte.com



BD ET DOULEUR

Joël Alessandra ou la passion des voyages, de la féminité, de l'aquarelle...

Joel Alessandra or the passion of travel, femininity, watercolor...

Patrick Sichère¹

Hôpital Delafontaine, 2, rue Pierre-Delafontaine, 93200 Saint-Denis, France

Reçu le 6 avril 2022 ; accepté le 12 mai 2022

Disponible sur Internet le 1 juin 2022

Ce titre ne résume évidemment pas tout le travail de l'auteur d'Abyssinie. Car derrière ces trois passions, conjuguées en bande dessinée, apparaît un message humaniste qui donne à son œuvre un sens qui oblige au respect, au respect de l'autre, quelles que soient ses racines.

Patrick Sichère : Comment vous est venu ce goût du voyage ?

Joël Alessandra : J'ai toujours été attiré par les voyages. À l'issue de l'école Boule, j'ai fait mon service militaire dans la coopération en choisissant Djibouti. De France, me voilà brutalement plongé dans ce monde africain dont je ne

comprenais pas la langue, au sein de quartiers inimaginables pour un petit parisien. Les premiers jours m'ont apparu hallucinants, mais très vite j'ai adoré ce pays. L'Éthiopie, puis la Somalie, je les ai embrassés, littéralement pris à bras le corps (Fig. 1).

PS : Depuis, vous arpentez nombre de pays à travers les cinq continents, avez-vous toujours le carnet de voyage en main ?

JA : À Djibouti, j'étais animateur culturel à l'Institut français pendant presque 2 ans. Je dessinais des décors de théâtre, réalisais les programmes, j'illustrais des affiches, tout en fixant à l'aquarelle sur un carnet de voyage mes découvertes. Depuis, du Tchad au Congo, du Maghreb à l'Afrique du Sud, au Laos bientôt, je continue à donner des cours de dessin aux enfants comme aux adultes, à rencontrer des personnages hauts en couleur, découvrir des paysages, des monuments étonnants et à en remplir mes carnets.

Adresse e-mail : patrick.sichere@gmail.com

¹ Membre du Collège national des médecins de la douleur.

PS : Pour un auteur de bandes dessinées, l'école Boule, que vous avez fréquentée, n'est-elle pas une formation quelque peu atypique ?

JA : J'ai toujours voulu faire du dessin, pour quel métier, je l'ignorais. Je faisais un peu de BD pour moi depuis longtemps certes ; est-ce parce que mon père était architecte, très ouvert du point de vue culturel, que j'ai passé le concours à l'école Boule ? Peut-être. Ce que je retiens de ces années est un régal. Car l'enseignement était multiple, sur l'histoire de l'art, l'expression plastique, en plus d'ateliers spécifiques. J'y ai bénéficié d'une grande richesse d'enseignement grâce à des professionnels. Ces années m'ont offert un esprit d'ouverture sur le monde du travail et sur la manière d'appréhender la création.

PS : Alors, comment la bande dessinée s'est-elle installée dans votre vie ?

JA : Une fois l'école Boule terminée, avec sous le bras mon diplôme d'architecte intérieur, que je n'ai jamais exercé, je suis donc parti pour Djibouti, puis, de retour en Europe, je me suis installé à Rome. C'est donc en Italie, où j'ai vécu pendant 5 ans, que j'ai véritablement commencé la BD. J'ai rencontré sur place un éditeur qui publiait une revue qui se vendait en kiosque et avait, pour auteurs, entre autres, Hugo Pratt et Milo Manara. Et grâce à cet éditeur, chaque mois, je me suis trouvé publié dans sa revue.

PS : Le Périple de Baldassare, en trois volumes chez Casterman, d'après l'œuvre d'Amin Maalouf, Les voyages d'Ibn Battuta, aux éditions Dupuis. Qu'est-ce qui préside à vos choix de scénaristes ?

JA : Des rencontres ou, pour ces deux albums, des lectures qui me passionnent. Par exemple, comment ne pas m'approprier l'œuvre d'Ibn Battuta, écrivain du XIV^e siècle, qui a parcouru 120 000 km à travers le monde, de l'Inde au Kenya, véritable Marco Polo oriental, en laissant 3 volumes de 400 pages ! Mais j'accepte tout autant des commandes de la SNCF ou de Suez. Formidable occasion d'étancher ma soif d'apprendre ! En l'occurrence de partager l'expérience de cheminots, d'agents ou d'ingénieurs, de découvrir leurs machines.

PS : Ou des travaux collectifs comme votre participation à l'album Des animaux et des hommes, paru en 2022 aux éditions Petit à Petit. Vous voilà défendant aussi les animaux ?

JA : J'ai l'habitude des albums collectifs aux éditions Petit à Petit. J'ai illustré pour eux la vie de musiciens comme Bob Marley, les Pink Floyd ou les Beatles. Et quand Gaëtan Petit,

scénariste de la maison, m'a proposé de dessiner 3 chapitres pour la défense des animaux, je n'ai pas hésité. Raconter par le dessin le trafic des Guépards, sujet que je connais hélas, oblige un travail documentaire intéressant. Même si les animaux sont difficiles à dessiner, leur mouvement, leur pelage notamment, un tel défi me permet d'agrémente le récit par des décors mémorisés à partir de mes carnets de voyages.

PS : Autre sujet passionnant : les femmes. Vous décrivez, dans Escales en femmes inconnues celles qui inspirent l'amour, ou pour l'album La Force des femmes, celles qui subissent viol et mutilations. Est-ce aussi le fruit de vos rencontres ?

JA : L'album *Escales en femmes inconnues*, paru chez Page69, les présente avec leur mystère, leur don de séduction. Et je laisse le lecteur imaginer sans tout lui dire. Quant à *La Force des femmes*, aux éditions Des Ronds dans l'O, c'est un travail auquel je tiens beaucoup. Il illustre cette violence inouïe faite aux femmes d'Afrique, cette tendance aujourd'hui, même en Éthiopie, pays pourtant chrétien depuis des millénaires, à humilier la femme. Mais heureusement, des associations se créent au Maghreb, en République du Congo et ailleurs pour les sortir de leur drame. Je décris, notamment, dans ce volume, ma rencontre avec le Docteur Mukwege, prix Nobel de la Paix, son travail de réparation de ces femmes violées, mutilées et rejetées par leur famille, et leurs réinsertions possibles par la fondation Panzi.

PS : Impossible, dans cette revue médicale, de ne pas évoquer aussi vos deux albums relatant les problèmes posés par deux maladies, la neurofibromatose et les tumeurs du cerveau chez l'enfant

JA : À *Fleur de Peau*, paru aux éditions Filidalo, raconte, en effet, la neurofibromatose et ses conséquences sur la vie d'une jeune fille. Et ce sujet m'a tellement touché que désormais je travaille avec l'Association neurofibromatose et Recklinghausen (ANR) pour coordonner leur communication. À son tour, *Le bruit de la pluie*, paru en 2022, aux éditions Des ronds dans l'O, décrit ces enfants victimes de tumeurs cérébrales, de l'errance médicale à ce sujet, des séquelles sur leur comportement et des retentissements sur la scolarité. L'organisme Service mobile d'accompagnement et d'évaluation et de coordination (SMAEC) m'a demandé de parler de ces enfants et des aides possibles à proposer, et je n'ai pas regretté de m'y être impliqué.

Déclaration de liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.